

19 septembre 2011

L'insoutenable légèreté de l'être...

Après un débat des primaires socialistes dont les journalistes n'ont trouvé à dire que ce qui leur avait manqué à eux, c'est-à-dire du sang, des petites phrases, du conflit, une interview qui ne pouvait que solliciter la curiosité : le retour de DSK.

Bonne occasion pour réfléchir à ce sur quoi insistent les systémiciens, l'écart entre le dire et le faire, entre contenu et processus. Et comment tenir compte de cet écart éventuel ?

Sommet de cette contradiction apparente, l'explication donnée de ce qui s'est passé à New-York, l'excuse de « légèreté » ! S'il est une chose qui est reprochée à DSK dans son rapport (!) avec les femmes, c'est plutôt une insistance bien lourde. Qu'il puisse vivre comme « légèreté » le fait d'imposer son désir et de traiter à la légère les réactions de ses vis-à-vis, c'est pour le moins paradoxal. Mais révélateur de sa vision du monde. D'autant qu'il affirme que cette légèreté, il l'a perdue pour toujours.

Et aussitôt le démenti dans les actes. L'affirmation contredite par le processus. La question de la dette Grèce. Et DSK, dans son élément, totalement l'aise, redevient le spécialiste de l'économie mondialisée qu'il était au FMI, avec une légèreté, une aisance, une tranquillité qui illustrent le contraire de ce qu'il vient d'affirmer, d'autant que le FMI achève lourdement le malade Grèce avec ses remèdes de cheval.

A une légèreté perdue, il aurait mieux convenu une anticipation du décalage entre l'homme qui reconnaît sa faute et l'expert qui s'affirme fièrement. Une conscience de la lourdeur de cette juxtaposition incongrue aurait imposé sa conséquence logique : un refus de répondre sur ces questions économiques, c'est-à-dire une retenue, simplement montrée, à l'encontre de son envie de se faire plaisir et de se montrer séduisant.